

Québec français



Ouverture à la francophonie

Michel Thérien

Numéro 75, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45421ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thérien, M. (1989). Ouverture à la francophonie. *Québec français*, (75), 8-8.

Ouverture à la francophonie

Après deux années à la présidence de l'AQPF, après le congrès de Thessalonique, après mes séjours au Brésil et à Pékin, après la XIII^e Biennale de la langue française, qui vient de se dérouler à Québec, je suis de plus en plus convaincu que les maîtres de français du Québec doivent s'intéresser à la francophonie, connaître les enjeux de l'espace francophone et préparer leurs élèves à cette nouvelle dimension de notre vie française en Amérique du Nord.

Les préoccupations des maîtres de français sont de tous ordres, allant de la connaissance du programme et du matériel didactique, au temps pour préparer leurs cours et corriger leurs copies; de la préoccupation de la réussite de leurs élèves et des moyens suffisants pour y parvenir, à la situation de la langue au Québec, au Canada et dans le monde. L'espace francophone qui est en train de se construire, notamment par la volonté des chefs d'état ayant en commun l'usage de la langue française, nous interpelle et nous concerne par les chemins nouveaux qu'il pourra ouvrir entre les peuples. Quand nous pensons à la francophonie, bien sûr, nous songeons à l'Europe de l'Ouest, la France d'abord, la Belgique et la Suisse francophones, mais c'est aussi la vaste Afrique qui, depuis les indépendances, à travers ses langues nationales, dont nous connaissons à peine les noms, cherche à trouver sa voix et son identité en français, dans un grand mouvement de conquête de son autonomie, qui, mutatis mutandis, n'est pas si loin de notre mouvement d'affirmation nationale.

À l'heure où l'école française doit s'ouvrir à l'éducation interculturelle et faire, dans la culture québécoise renouvelée, une place à l'Autre, il me semble qu'une ouverture aux littératures francophones constituerait une voie privilégiée d'accueil de l'Autre. Certes,

en allant au Brésil ou en Chine, j'avais voulu faire connaître la culture et la littérature québécoises et ainsi témoigner d'une manière originale de vivre en français, mais il apparaît tout aussi significatif et important, pour nos élèves et pour nous, d'apprendre qu'il existe aussi d'autres façons de vivre et de s'exprimer en français, non seulement en Europe, mais aussi en Afrique et dans les Antilles. Cette autre façon de vivre et de s'exprimer, et disons-le simplement, des besoins matériels criants, un autre rapport au temps et à l'espace, pourraient rejoindre un grand nombre de nos élèves, eux aussi confrontés au choc des cultures.

L'AQPF est un creuset capable d'accueillir bien des initiatives et il m'apparaît essentiel que cette ouverture à l'espace francophone puisse rejoindre un grand nombre de ses membres. Il faut que les activités à caractère francophone qui sont déjà offertes dans nos congrès dépassent la seule Europe — ce qui est déjà une ouverture intéressante — et contribuent à concrétiser dans nos classes notre engagement dans l'espace francophone.

Au-delà des Sommets et des grands discours des hommes politiques, au-delà des intérêts économiques nécessairement en jeu dans une telle entreprise, il reste, entre autres, les maîtres dans leurs classes et leur capacité d'ouverture. Je souhaite vivement que, modestement, à la mesure de ses moyens, une fois encore, l'AQPF se fasse le catalyseur de cette ouverture à la francophonie : lecture d'œuvres des littératures francophones, échange de correspondance, de matériel didactique, etc., pour que nos élèves d'ici sachent un peu ce qui se vit et se fait là-bas, pour qu'ensemble nous contribuions à l'édification de l'espace francophone.

Michel Thérien
Président de l'AQPF